



Il court, le Courtil, après les Feuilletés...

Didier Mathey

Le numéro de décembre 2010 des *Feuilletés du Courtil* est paru. Ce sera le dernier. Trente-deux numéros d'une série vivante qui nous aura beaucoup enseigné sur la psychanalyse et l'institution, comme en témoigne le sous-titre : *Psychanalyse appliquée à la thérapeutique en institution*. Cet ultime numéro *Clinique du hors-sens. Conversation avec Eric Laurent* est le compte-rendu d'une rencontre exceptionnelle animée par Dominique Holvoet, Philippe Bouillot et Eric Laurent comme invité.

La présentation de cas par plusieurs intervenants des différentes structures du Courtil, institution accueillant « des enfants et de jeunes adultes en difficultés graves » a mis en relief les points de butée et d'impasse rencontrés avec les sujets mais aussi pour les professionnels. Chacun a fait jouer l'appui pris sur son propre versant symptomatique dans son abord du réel de la clinique des jeunes rencontrés. Ce fût un enseignement.

Cette recension fait vibrer ce qui risque à chaque instant de devenir des antennes. De ce lieu d'accueil et de traitement fondé par Alexandre Stevens – dont nous avons le souvenir reconnaissant de sa venue à Dijon¹ – ont surgi nombre de syntagmes qui nous orientent aujourd'hui et que nous rappelle D. Holvoet : « inventer une institution pour chaque enfant », « pratique à plusieurs », « pratique du un par un », « s'enseigner du cas »...

La pratique à plusieurs, selon les heureuses formules de Sophie Simon, consiste à « morceler la prise en charge » en partant du singulier, tant du côté du jeune que de la pratique de chaque intervenant. Chaque *un* de ce « plusieurs décomplété », « pas sans se préoccuper de la singularité » et de ce chaque *un* intervenant donne lieu à chaque *une* de ces pratiques pluralisées, une pour chaque sujet. Chaque exposé le montre jusque dans ses difficultés, ses impasses, ses surprises, ses renversements et ses apories.

Pour explorer la « clinique du hors-sens » E. Laurent a introduit son propos en insistant sur ce point pivot crucial que constitue la référence à la lettre. En effet, la lettre ordonne la réflexion, et complexifie cette notion du hors-sens. Cette clinique particulière auprès des jeunes du Courtil éclairée par « ... une pratique correcte par rapport à la dispersion de la lettre » nous fait saisir comment nous pouvons « avoir un système de santé plus intelligent ». « Notre effort de travail » poursuit E. Laurent, vise à « essayer de trouver la meilleure façon de lire les phénomènes cliniques qui nous assaillent » à partir du faux trou du nouage de RSI « autour de quoi se construit la trace », là où se situe la lettre « dans ce qu'elle a d'abolition des significations ».

E. Laurent situe l'émergence de la modalité de l'écriture qui est la nôtre au moment de l'Antiquité grecque où, à défaut d'un signifiant maître, sont venus s'établir les objectifs de l'école primaire : parler, écrire, compter. Situer ces « demeures du dit » que sont le calcul, l'écrit et la parole, « toujours confondus, dans la prise du signifiant sur le corps au niveau où nous nous plaçons permettra de traiter l'un par l'autre », là où les édiles des neurosciences

¹ Intervention sur les fondements de l'enseignement de Jacques Lacan, 1983.

isolent chacune de ces facultés et les rééduquent isolément comme des abstractions. L'enjeu réside ici dans la traduction en signes des manifestations les plus diverses voire les plus graves présentées par ces jeunes sujets parfois gravement psychosés. Le recours aux écritures, nous fussent-elles les plus étrangères comme l'écriture chinoise, est « une étape vers la prise en compte de l'effet du signifiant sur le corps dans sa particularité, dans ses circuits propres, avec les traces particulières que la lettre recueille chez chacun ».

Diverses pratiques de la lettre inéluctablement marquées de précarité, peuvent alors surgir dans « l'idylle » – autre nom du transfert psychanalytique – qui se noue entre un jeune et un intervenant sur fond de hors-sens. « Dans une zone, qui n'est pas la zone de l'apprentissage » nous dit Eric Laurent, « mais celle où l'inconscient apparaît comme à l'état naissant », peut permettre de « séparer le sujet de l'excitation mortelle qui atteint son corps ». Il s'agit de convier un inconscient qui restera « comme » *in statu nascendi* : création, pratique, point d'ancrage, agrafe, articulation de quelques signifiants à tout autre étranger, tous autant fondés sur le hors-sens. Plusieurs de ces apparitions pourraient ainsi se concrétiser, fussent-elles sur un mode fugace, dans la singularité de chaque sujet, respectivement avec chaque *un* de ses intervenants à plusieurs. Ce point d'ancrage donné par la lettre ne garantit pas pour autant un effet pérenne, car elle ne présume pas des effets de la rencontre avec le réel, véritable hors-sens, ravageante pour l'un, là où elle ne produit pas d'encombre chez une autre, protégé par des productions délirantes qu'il y a lieu de préserver.

Cette journée de travail, au-delà de l'exposition de ces cas très travaillés, donne lieu ainsi à enseignement sur bien des aspects de l'orientation lacanienne, tout en pointant l'engagement des intervenants, qui se risquent à des instances de contrôle en acte. Les intervenants – analysants éclairés – et les analystes auront à y mettre de leur corps pour permettre une certaine stabilisation des sujets qui s'adressent à eux, en veillant à leur rendre supportable leur propre présence. E. Laurent nous le rappelle : « Il faut payer de sa personne ».

Les feuillets se referment et le Courtil s'associera aux travaux de l'Institut de l'Enfant qui a vu le jour dans le cadre de l'Université Populaire Jacques Lacan. Par ailleurs, A. Stevens promet une publication électronique des travaux issus de la clinique au Courtil. Le Courtil en ligne, mais sans conteste, pas en rang.